

À Anvers, aux XVI^e et XVII^e siècles, les dévotes fortunées offraient à la Vierge robes et manteaux fastueux. C'est cette garde-robe fabuleuse qui s'expose actuellement, enrichie d'une création émouvante de la styliste flamande Ann Demeulemeester.

PAR ÉLISABETH PAILLIÉ

Ainsi soit-elle

La première fois qu'elle m'est apparue, c'était chez elle, à l'église Saint-André d'Anvers, par un après-midi de septembre 1999.

À deux pas de sa chapelle campait un volet de la brillante exposition « Géométrie », signée Bob Verhelst, ex-assistant de Martin Margiela. Les Anversoises n'ont peur de rien : déjà mode et foi cohabitaient sous un même toit. La Vierge, elle, avait attiré mon regard. Pleine de grâce – ça, c'est normal – mais surtout somptueusement vêtue : manteau de cour richement brodé, couronne et sceptre de reine.

Son visage intriguait également. Par sa fraîcheur, sa finesse, son teint blanc et ses pommettes fardées, elle incarnait avec ravissement le courant maniériste d'un XVI^e siècle qui l'avait vue naître. Rien à voir avec nos Vierges « bien propres sur elles », coulées dans leurs drapés bibliques en plâtre couleur de ciel...

Le temps passa. Elle habitait toujours mes pensées. Et puis, un jour de juin dernier, Ann Demeulemeester, créatrice flamande, ajouta une jolie suite à l'histoire. Le prêtre de Saint-André l'avait priée d'habiller sa Vierge... Une initiative qui venait en point d'orgue à l'exposition consacrée à la garde-robe de la mère du Christ et autres vêtements liturgiques mis en scène dans trois églises de la ville. Drôle de prêtre et drôle d'idée ?

« Simplement une boucle que l'on bouclait », explique Claire Baisier, membre du Conseil de l'Église



(fait rarissime pour une femme), responsable du patrimoine et de l'exposition. Et l'on apprend qu'aux XVI^e et XVII^e siècles les femmes fortunées avaient pour coutume de faire don de leurs plus beaux habits et bijoux à la Vierge de leur paroisse. Les robes étaient démontées puis remontées en somptueux manteaux et en tabliers, avec répliques exactes pour l'Enfant Jésus. La tradition venait de la cour d'Espagne, qui dominait alors les Flandres. La Vierge était donc habillée

« contemporaine » – toujours à la mode, en fait. Celui par qui le « scandale » arrive s'appelle Rudi Mannaerts, prêtre de Saint-André depuis peu. Il ressemble à n'importe quel jeune homme d'aujourd'hui. Grand, bronzé et débordant d'énergie charismatique, habillé d'un polo noir et d'un treillis blanc, il avoue même avoir acheté

un pantalon Comme des Garçons dans une boutique de dégriffés. Seule touche distinctive, son col clérical. Bardé de diplômes d'histoire de l'art, il glose joyeusement sur les représentations des figures bibliques de Notre-Dame de Paris à la mode (parisienne) du XIII^e siècle, sur les madones des primitifs flamands du XV^e – sourcils épilés, seins généreux et habits baroques, comme le voulait l'époque –, sur les XVIII^e et XIX^e siècles, époques nationalistes où l'on revenait à la tradition en recourant aux vêtements bibliques...

« Aujourd'hui, nous voulons donner à la Bible une résonance contemporaine. » Dont acte avec Ann Demeulemeester.

Mais pourquoi elle ? « Je l'ai choisie parce qu'on la dit pudique, que son style est poétique, qu'elle a le même goût que moi pour le noir et blanc. Et quand je suis entré dans sa boutique, le volume à l'éclairage un peu mystique m'a fait penser à l'architecture d'une cathédrale. Une chose aussi m'a touché : elle a dit oui tout de suite "parce que la Vierge est une femme qui donne la vie, qu'elle est humble et transparente". »

« Il m'a parlé comme s'il commandait une robe pour sa fiancée, résume la créatrice. Sans directives. J'ai voulu attirer l'attention sur sa pureté, sa fragilité : sous les tonnes de tissus et la couronne, on ne les avait jamais remarquées. » Le plastron de plumes – une signature, chez elle – lui est venu spontanément. « Une plume, c'est le bijou le plus humble et le plus pur, plus juste qu'un diamant, dit-elle. Il accentue une spiritualité rayonnante. Quand je l'ai habillée, c'est comme si j'habillais une personne humaine. Le soleil déclinait et un rayon est entré juste à ce moment pour faire vibrer les paillettes prises dans le double tulle blanc de la robe. Je me suis sentie très proche d'elle. » Si vous faites le détour, c'est cette émotion à la fois très humaine et proche du sacré qui remplit le cœur et la chapelle. Et l'on se surprend à noter d'étonnantes correspondances : la colombe sculptée entre les deux chérubins sur fond d'autel fait écho aux plumes blanches du plastron ; de même, les rayons dorés s'alignent sur le rythme graphique des plumes, et le blanc du marbre répond à celui du tulle...

Retour sur terre baroque, dans les salles d'exposition de l'église. Claire Baisier a dressé un podium pour son « défilé » statique de manteaux et tabliers fastueux : satin broché ourlé d'une dentelle d'or ou d'hermine, ponctuation d'étoiles en argent, drap d'or, soie brodée de dix fleurs – chacune symbolisant une vertu –, tabliers en argent sculpté de fleurs et de raisin, couronnes en or, pierres de couleur et diamants, sceptres en argent... Oui, les modèles de la Vierge étaient les reines, ainsi étaient-elles. L'exposition « Autres habits, autres façons »* se poursuit à l'église Saint-Charles-Borromée (dentelles et broderies) et à l'église Saint-Jacques (chasubles). Ne vous faites surtout pas prier...

* Jusqu'au 30 septembre.



Habillée par Ann Demeulemeester, Notre-Dame des Victoires et du Bonsecours, fragile et gracile, dans sa chapelle de l'église Saint-André d'Anvers. En soie brodée de fils d'or, à gauche, un manteau chinois du XVIII^e siècle.